

UN COURT RÉSUMÉ DE LA VIE DE GENEVIÈVE LACCORRE

Lorsque Geneviève nous parle de sa vie, les références historiques jalonnent déjà son récit et elle fait en permanence le lien entre le Masseret du passé et celui que nous connaissons.

«Je suis née à MASSERET en 1929, ma mère, Jeanne DUMAS, était la fille de commerçants installés entre le Proxi actuel et la maison ALBIN. Mon père habitait une maison moyenâgeuse, rebâtie en 1912, occupée ensuite par les Ambulances NICOLAS. Mon père Jean LACORRE est un marchand de bières et de limonades. Je nais dans un village qui ne possède ni électricité, ni eau courante ; l'électricité fait son apparition en 1932 mais il faudra attendre 1956 pour disposer de l'eau courante.»

Souvenirs de l'école

La scolarité se déroule sans souci à MASSERET ponctuée par de nombreuses périodes de maladie. Elle pense que Madame CHAMPEIX, institutrice, aurait inspiré Michel PEYRAMAURE pour son roman l'Orange de Noël. Puis, soudainement, Geneviève se fait historienne et nous transporte au 19^e siècle.

Écoutons-la : « En 1850, il n'y avait pas d'école pour accueillir les petits garçons, un monsieur, contre rémunération, donnait des cours dans la maison actuelle de Madame PÉRU. Mademoiselle BESSAS, dont le père était docteur en médecine et officier de santé dans l'armée, décide d'apprendre à lire et à écrire aux petites filles du villages. Ce n'est qu'en 1882 que l'école est inaugurée. ».

Études

En 1941, elle part faire ses études secondaires à LIMOGES mais l'année suivante, sa grand-mère, à l'arrivée de l'occupation allemande (11 novembre 1942), vient la chercher afin de la ramener à la maison pour la mettre en sécurité. En travaillant, elle passe son Brevet Élémentaire mais échoue de peu au Baccalauréat. À 22 ans, elle obtient le premier diplôme du monitorat d'enseignement rural ménager puis celui de conseillère en économie sociale et familiale

Souvenirs de l'adolescence pendant la seconde guerre mondiale

«Mon engagement au service des autres se concrétise suite à une intuition un jour de Noël 1943. Le soir du réveillon, l'église, habituellement peu fréquentée, est pleine de réfugiés lorrains venus avec leur maire et leur curé ; ils chantent, éclairés par des bougies qui apportent un peu de joie à cette soirée.»

«Le lendemain, ma maman nous sert un modeste repas sans cadeau mais avec de la salade du jardin gardée pour l'occasion. L'après-midi, mon père propose une promenade à pied aux alentours pendant laquelle j'observe une fermière qui s'occupe de ses vaches. Je décide alors que ma vie sera consacrée à aider les autres en intégrant une communauté ce qui me permettra de trouver une ressource parmi les autres. En 1945, j'intègre la Jeunesse Agricole Catholique où la devise est «Voir/Juger/Agir».»

La JAC, mouvement de jeunesse et groupe d'action catholique, a été créée en 1929. La méthode du voir-juger-agir fut un des fleurons de l'action catholique jusqu'à aujourd'hui. Quand un médecin se trouve confronté à un problème, il procède toujours en trois étapes : établir un diagnostic, confronter la situation concrète à son expérience et aux constatations médicales antérieures, pour arriver à un traitement à court, moyen et long terme.

Les fondateurs de la JAC avaient pour but d'améliorer les conditions de vie des jeunes paysans. En effet à cette époque, même si l'on est en pleine révolution industrielle et que les campagnes en profitent partiellement, le travail des champs ainsi que les conditions de vie dans le monde rural restent très durs.

Enfin, comme beaucoup d'associations de jeunesse catholique (comme les scouts), la JAC n'était pas mixte à cette époque. C'est pourquoi la JACF (1933), fondée peu de temps après, poursuivit une action similaire auprès des jeunes filles.

Source : Extraits de WIKIPEDIA

Sœur dominicaine

En 1959, j'intègre une congrégation de sœurs dominicaines et tout en menant une vie communautaire, je m'engage comme monitrice d'enseignement rural ménager. Dans le Lot et Garonne, j'aide des jeunes filles en difficultés et participe à leur orientation professionnelle et je m'occupe de jeunes garçons dans le cadre du Mouvement Rural de la Jeunesse Catholique suite de la JAC.

Les sœurs dominicaines sont des religieuses engagées dans un projet de vie dans l'esprit de saint Dominique, menant une vie apostolique, c'est-à-dire que, tout en menant une vie communautaire dans leurs couvents ou maisons, elles sont engagées dans certaines activités ou travaux à l'extérieur de leur lieu de vie.

Source : Extraits de WIKIPEDIA

Vie professionnelle

Pendant 22 ans, j'occupe un poste de monitrice d'enseignement rural ménager puis de conseillère en économie familiale par 15 à la Caisse D'Allocations Familiales de la CREUSE puis celle de CORRÈZE.

Vie de retraitée

J'habitais dans un appartement à BRIVE et l'été je séjournais dans la maison familiale à MASSERET. Pour me rapprocher de ma nièce, je vis actuellement sur BORDEAUX en EHPAD.